

# Miscellanea Entomologica

Organe international

contenant les demandes d'échange, d'achat et de vente de collections  
livres ou objets d'histoire naturelle.

Anzeiger von Tausch, Kauf und Verkauf für internationale Entomologen.

Entomologist's international Advertiser for exchange, purchase and sale.

Direction et Rédaction

E. BARTHE, à Narbonne, Aude (France).



## SOMMAIRE — INHALTS-VERZEICHNISS

**M. Pic.** En route pour le Mozab. — Bou Saada ! (*suite*). — **J. Vachal.** Quelques espèces nouvelles ou peu connues du genre *Nomia* Latr. — **M. Pic.** Notes diverses sur les Anthicidés. — **Dr A. Griffini.** Catalogus synonymicus et topographicus Haliplidum et Pelobiidum hucusque in Italia repertorum. — NÉCROLOGIE. — PETITES NOUVELLES. — AVIS DIVERS. — ÉCHANGES & ANNONCES.

# MISCELLANEA ENTOMOLOGICA

NUNTIUS ENTOMOLOGICUS INTERNATIONALIS

No. 6. Vol. V.

ÉDITION FRANÇAISE

15 JUIN 1897.

## EN ROUTE POUR LE MZAB. - BOU SAADA !

(suite)

Après une nuit de repos, nous quittons Guelt-el-Settel un peu en retard, il fait presque jour. D'abord une courte montée, puis traversée d'un petit col aride et nous voilà sur un long plateau avec quelques touffes d'alfa, de loin en loin une petite récolte. Mais voici une immensité blanche et plate, c'est le relai de Terres Blanches, région explorée autrefois par le Dr Martin, feu Lémoro et Hénon, curieuse région offrant l'aspect d'une sorte de Chott particulier, à moitié englouti dans le sel.

Après T. Blanches, une longue route droite où bientôt la voiture entre profondément dans le sable à travers des vallonnements sablonneux et buissonneux, une forêt de tamarins en miniature, quelques dunes basses, puis de nouveau un peu d'alfa avant d'arriver à El Mesran, relai et caravansérail où je capture quelques *Rhizotrogus (araneipes)* et autres) une *Pachydema* sp., *Sepidium variegatum* F. etc.

Bien loin en avant on aperçoit deux pointes grisâtres qui dominent un bloc obscur, c'est le rocher de sel qui, à cette distance, ne présente aucun aspect salin et ressemble à un vulgaire rocher ordinaire.

Après El Mesran nous entrons dans de petites dunes, un passage sablonneux ; des bouquets de tamarins et d'autres buissons émergent çà et là du sable fin (là sans doute est un bon coin de chasse) ; après vient une région plus découverte, un plateau d'alfa parsemé de quelques récoltes, tandis qu'en arrière d'un mamelon arrondi et d'une suite de collines arides, se dessine une ligne plus élevée surmontée d'une crête boisée ; en avant, le rocher de sel se détache, plus majestueux maintenant, toujours sombre.

La route s'est rapprochée de la montagne, elle suit le premier échelon des collines ; à droite un rocher isolé, un cimetière arabe ayant 2 marabouts qui se détachent très blancs ; seraient-ils en sel ? Mais voici une percée à gauche ; dans la déchirure et tout près apparaît soudain le fameux rocher de sel, avec de grandes crevasses qui semblent des balafres de cristal ; çà et là, sur la masse grisâtre des taches blanches neigeuses, un filet d'eau descend du rocher en une longue traînée blanche. et il est curieux de voir sous un ciel éblouissant et chaud d'été ce dépôt de sel si pur, si blanc, qui sem-

ble une coulee de neige glacée. On tourne un monticule broussailleux, rocheux et pierreux, on traverse un petit col entre collinettes garnies d'alfa et éparsément boisées, on passe une rivière, tandis qu'au sommet d'une petite montée on peut encore apercevoir en arrière le sommet denté du rocher de sel qui se détache, gris balafré de blanc.

La voiture s'est arrêtée après une descente qui cache la vue des rochers passés, au caravansérail du rocher de sel, devant un endroit vert, à peu près ombragé, grâce à de nombreux peupliers, roseaux et quelques tamarins. Après quelques minutes d'arrêt, la diligence est repartie, attelée de nouveaux chevaux qui partent, rapides, dans un bel élan de peu de durée ; la route est accidentée, longeant de basses et nombreuses ravines dans un terrain assez sauvage ; trois fois on passe la même rivière très tortueuse, sans eau par suite du temps sec. On arrive successivement au caravansérail de Smila, (situé dans un cirque accidenté de rochers, près de montagnes boisées), au caravansérail des Ruines, où jaillit une source superbe, limpide, qui va arroser dans un étroit chenal un petit jardin vert, à Oued Méla et Part Colni, pont neuf jeté sur une rivière bordée de verdure, rivière pittoresque ayant beaucoup d'eau et offrant à l'œil étonné une petite cascade et des sortes de cuvettes naturelles qui forment de nombreux petits bassins juxtaposés. Là un photographe sans demander aucune permission, tire un cliché de la voiture arrêtée sur le pont. . . . et voilà sans doute ma tête livrée au commerce, *mise a prix* ; est-ce donc là ce qu'il faut gagner en voyageant pour l'entomologie !

Avant d'arriver à Djelfa, on longe l'Oued Melah, entre des mamelons sauvages, près d'une chaîne basse boisée de pins ; à droite quelques touffes d'alfa, à gauche une ferme ensevelie dans un bouquet de verdure, un rocher isolé près de la route, une mosquée plus loin et enfin la ville apparaît, à moitié cachée par son enceinte fortifiée et la longue muraille verte faite de peupliers vigoureux. Djelfa est bâtie sur un grand plateau ; c'est une région froide à 1100 mètres d'altitude et à 172 kilomètres environ de Boghari ; on peut chasser près de la rivière, et surtout à quelques kilomètres au-dessus de la ville dans les forêts ; c'est une bonne région de chasses. Mes récoltes à Djelfa (arrêt deux jours au retour), m'ont mis à la tête des espèces suivantes (1).

#### Orthoptères.

*Eunapius 1-dentatus* Bris.  
*Eunapius Brunneri* Stål.

*Eunapius ? granosus* Stål.  
*Pamphagus marmoratus* B is.

#### Coléoptères.

*Lioenemis simplex* Dej.  
*Harpalus punctatostriatus* Dej.  
*Homalota gregaria* Er.  
*Dilacra rilis* Er.  
*Aphodius scybalarius* F.  
*Anthaxia confusa* Cast. var.  
*Acmæodera senex* Ab.  
*Hemicoptus dentatus* Raf.  
*Dasytiscus Theresæ* Pic n. sp.  
*Divaltes Weiseri* Schils. var.  
*Dasytes algericus* Luc.  
— *terminalis* Walt.  
*Amauronis juniperi* Brg.  
*Danacea minuta* Pic

*Haplocnemus desertorum* Pic var.  
*Meliris Amaliæ* Reit.  
*Asida politicollis* Frm.  
*Anthicus Leprieuri* Baudi  
*Silaria abderoides* Chob.  
*Heliotaurus Reichei* Muls.  
*Brachyderes albicans* (Pic) Dsbr.  
n. sp.  
*Scythropus variabilis* Dsbr.  
*Pachycerus rugosus* Luc.  
*Larinus bombycinus* Luc.  
*Hispa atra* L. var.  
*Gynandrophthalm apicitaris* F.  
*Cryptocephalus Perrisi* Tappes

(1) Ainsi que je l'ai dit dans mon avant-propos, une faible partie de mes récoltes est énumérée ici comme ailleurs.

Hyménoptères.

*Hoplisis Gazagnatri* Handl.  
*Nomada furca* Panz.  
*Ferreola Pici* Trn.  
*Pterocheilus unipunctatus* Lep.  
*Andrena holomelana* Lep.  
 — *djelfensis* Perez

*Tetralonia grandis* For.  
*Halictus Soroli* Drs.  
 — ? *niveus* Grib.  
*Philoremus carinatus* var.  
*Amblyteles Pici* Berth.

Après Djelfa, long trajet monotone peu accidenté, auberge de la grande halte dans un joli coin vert offrant quelques saules près d'une rivière ; arrêt de cinq minutes et capture de *Anthicus* v. *semiroseus* Pic. Ensuite une petite montée, un caravansérail ; à droite et à gauche des bouquets d'arbre derrière un mur de terre brun, un long plateau bordé de petites moutagnes chargées d'alfa, à gauche, plus loin, un petit village arabe caché dans la verdure, les deux ksars de Timekmeret et Zeira près de la route.

Aïn-el-Ibel est une curieuse petite ville arabe sise sur une demi-élévation, près d'une petite rivière qui met un coin de verdure dans une région sèche, elle offre de curieuses constructions arabes : le caravansérail un peu en dehors sur un grand plateau, en contre-bas un grand bâtiment blanc en arcades pour les écuries et aussi quelques chambres. A notre arrivée, une superbe moucaire paraît nous attendre à la porte ; ce n'est, informations prises, qu'une voyageuse de descente . . . malheureusement, au heurusement, pour un de mes compagnons de route, emballé au premier coup d'œil ! A l'aller et au retour, avant la nuit, j'ai une heure ou deux de chasse, j'en profite pour recueillir :

*Plagiogonus nanus* Frm  
*Thylacites dispar* Dsbr. var.  
*Eurychirus Brisouti* Stl.

*Thorictus granticollis* Germ.  
*Agapanthia irrorata* F.  
*Geocoris cardinalis* Put.

Un long trajet dans la nuit commence la 3<sup>me</sup> journée. Au lever du jour, grande marche à pied dans une longue tranchée sablonneuse sur un plateau bordé d'élévations ; après quelque temps de voiture, arrivée à Sidi Maklouf, caravansérail dominant une sorte de bassin de verdure placé en contre-bas et présentant des saules et quelques petites récoltes. Je recueille à la suite de quelques minutes de recherches, plusieurs *Tribonulles* non encore étudiés.

Après Sidi Maklouf, beaucoup d'accidents de terrain, quelques roches, de loin en loin un morceau de ballast, çà et là quelques champs cultivés. A 11 kilomètres environ (1) de Metlili, on traverse une région pittoresque offrant de curieux rochers isolés, en forme de dômes ; en avant et à gauche une ligne de montagnes assez élevées. Un peu plus loin, à droite, se dessine nettement une curieuse chaîne montagneuse, couronnée d'une suite de dentelures progressivement abaissées, qui dessinent au loin dans les cieux comme une sorte d'escalier aérien gigantesque.

Metlili est un petit caravansérail, relai monotone à quelques kilomètres de Laghouat, offrant comme verdure deux ou trois arbres et des touffes de mauvaises plantes (capture de *Cymindis discophora*, *microdera* sp. etc.) ; ce Metlili n'a rien de commun avec cet autre Metlili si curieux, étagé sur un mamelon aride, village indigène dans tout son cachet oriental, qui se trouve après Ghardaïa sur la route d'El Goléah.

Nous approchons de Laghouat ; voici une petite chaîne uniforme dentelée à gauche, devant nous un rocher isolé, quelques touffes d'alfa sur un plateau large ; nous avançons, traversant un petit passage près de rochers sauvages, et soudain nous débouchons dans

---

1) Dans le courant du récit on remarquera ce mot mis avec intention ; lorsque j'ai demandé des renseignements de distance etc. à plusieurs, c'est bien rare quand j'ai obtenu la même réponse : j'ai pris une moyenne avec le mot environ.

une immensité sablonneuse, sorte de lac fait de sable ; près de la route, un curieux rocher appelé Chapeau de Gendarme, en face une percée et un bouquet de verdure ; tout autour et fermant l'horizon, une suite de bas-es montagnes dentelées, arides, dont l'une porte le nom de Milote. Bientôt nous traversons l'Oued Djeddi qui approvisionne d'eau la ville de Laghouat à l'aide de grands canaux, passage très difficile en cas de mauvais temps ; l'Oued se perd vers la route dans une sorte de marécage bordé de longs roseaux ; tout près, devant une montagnette, quelques buissons de verdure : des Lauriers-roses, des Saules pleureurs, des Tamarins, à côté des petites dunes de sable buissonneuses, ornées de *Diss* ; le tout représente un bon coin de chasse où j'ai recueilli : *Pachydema rubripennis* Luc., *Emnopus Bonnairi* Frm., *Athous Bonnairi* Buys., *Sphenoptera Theryi* Pic, *Gynandrophthalma pallescens* Pic, etc. Sortis du chemin sablonneux, où les roues enfoncent profondément, en menaçant à chaque instant, dans un craquement sinistre et sous quelque cahot formidable, de se briser, nous passons près d'une grosse ferme pour aller rouler sur une route droite, solide, empiérrées par les prestations militaires. Devant nous un superbe coup d'œil : en arrière de quelques fouillis de Tamarins ou Figuiers et de la ligne basse des murailles terreuses, se montre l'immense parasol dentelé fait de palmiers ; dans cet amas verdoyant, la grosse ville de Laghouat est ensevelie dans tout son cachet oriental. Maintenant la route s'engage dans une longue avenue bordée de maisons indigènes rustiques, où des murs partout ferment les jardins nombreux ; quelques grands arbres dessinant une moitié de boulevard, tandis que le limpide ruban de l'eau courante d'un très petit canal se prolonge, tout droit, bien loin ; nous sommes entrés dans le faubourg de Laghouat.

Avant l'enceinte murée où s'ouvre une porte haute, deux ou trois maisons basses en arcades (hôtel du Sud, écoles etc.) ; longuez les murailles, une grande avenue hérissée de quelques palmiers isolés, placés sans ordre ; au sommet d'une élévation, dominant tout, une grande tour carrée se dresse blanche, comme faite de neige : c'est la mosquée.

Laghouat est construit à peu près entièrement dans le style arabe, casernes ou demeures indigènes, tout est bâti surmonté d'un toit en terrasse, orné devant d'une voûte et d'arcades ; à voir ces passages couverts, il semble que la pluie est fréquente là bas et qu'une administration *prevoyante de l'avenir* a dressé ce continuel parapluie de pierres avec l'unique but d'abriter toujours un peu les passants. On trouve un semblant de la fameuse rue de Rivoli dans cette étrange cité du désert, il ne manque là, pour l'illusion complète, que les superbes magasins, les grands hôtels et la parisienne coquette et santillante . . . enfin beaucoup d'autres choses. Laghouat est maintenant une grande ville (augmentée beaucoup depuis quelques années), c'est un centre militaire important avec d'immenses casernes neuves. Le quartier indigène, suivant la coutume, est pittoresque, accidenté, sinueux, dominant le panorama de la ville qui est un mélange curieux de constructions et palmiers ; sur une élévation, les grands bâtiments des hôpitaux, copiant une forteresse ; tout près de la ville, et un peu en arrière, un rocher aride, appelé, je crois, Rocher des Chiens, orné de quelques buissons rabougris sur des coulées de sable ; il est surmonté d'un poste de télégraphe optique qui domine au loin l'étendue plate, stérile.

L'oasis de Laghouat est formée de deux parties ; d'un côté d'immenses champs de culture avec des allées de saules, des peupliers et même un petit bosquet de pins bien chétifs : c'est l'oasis créée par la main de la France, un coin curieux de civilisation verdoyante ; d'un autre, un long et large bosquet de palmiers avec quelques constructions qui blanchissent dans la sombre verdure de ces arbres étranges, une basse enceinte de murs croulants, des masures peu élevées en terre ; c'est l'oasis non falsifiée, dans tout son cachet indigène et devant l'immensité sauvage et sablonneuse. Le contraste de ces deux coins de paysage si divers, réunis dans un unique cadre désertique, est étrange ; c'est une page d'histoire vivante : le passé et l'avenir.

Je suis bien à l'hôtel du Sud. Madame Filippi est complaisante, raisonnable, n'abusant pas de la situation, suivant l'habitude de ces pays, en cherchant à épuiser trop vite les modestes ressources d'un simple naturaliste ; je ne crois donc pas rendre un mauvais service en indiquant cet hôtel à nos collègues que l'excursion de Laghouat pourrait attirer à



Hyménoptères.

<i>Leucospis miniata</i> Klug.	<i>Ferreola Pici</i> Trn. var.
— ? <i>frenata</i> Klug.	<i>Stizomorphus tridens</i> F.
— ? <i>brevicaula</i> Fabr. var.	— <i>cyanescens</i> Rad.
<i>Matilla hotentota</i> Fab.	<i>Odyneras parietum</i> L.
— <i>regalis</i> Fab.	— <i>bidentatus</i> Lep.
<i>Apterogyna Pici</i> André n. sp.	— <i>Pici</i> Buys n. sp.
<i>Crocisa major</i> Mors.	— <i>pareulus</i> Lep.
<i>Eucera dizona</i> Drs.	<i>Andrena nigroænea</i> K.
<i>Chrysis Mauriti</i> Buys. n. sp.	— <i>microcardia</i> Perez
— <i>temporalis</i> Buys. n. sp.	— <i>fullescens</i> .
— <i>Fertoni</i> Buys.	— <i>atrorubricata</i> Drs.
— <i>hebes</i> Buys. n. sp.	— <i>mediocittata</i> Perez
<i>Holeopyga v. viridis</i> Guer.	<i>Halictus cariniventris</i> Mor.
<i>Notosus v. vulgatus</i> Buys.	— <i>articularis</i> Perez
<i>Colletes nicofasciatus</i> Drs.	— <i>Pici</i> Perez
<i>Sphecodes africanus</i> Lep.	— <i>lucidicollis</i> Perez
<i>Ceratona callosa</i> F.	— <i>masculus</i> Perez
<i>Eumenes nigra</i> Brullé	<i>Nomioides variegatus</i> .
<i>Panurgus siculus</i> var.	<i>Amblyteles dicisorius</i> var.

Hémiptères.

<i>Odontotarsus grammicus</i> L.	<i>Mecidea pallida</i> Stal.
<i>Lygus fulvipes</i> Dall.	<i>Chroantha ornata</i> H. S.
<i>Peribyssus scutellaris</i> Put.	<i>Chorosoma Schillingi</i> Schml.

Un des conducteurs ayant cassé, dans la brusquerie habituelle du chargement, ma provision de flacons, j'ai dû délaisser dans cette excursion la récolte des Reptiles, dont je n'ai pu rapporter que deux espèces venant de Laghouat : *Echidna mauritanica* Dum. var. et *Sphenops capistratus* Gerv.

Malgré la longueur et la monotonie du trajet que l'on m'annonce, le M'zab m'attire ; je vais au bureau des voitures chercher les renseignements suivants pour Ghardaïa :

200 kilomètres environ (1) de trajet, effectués en deux jours. Départ des voitures au service d'hiver (2) tous les jours impairs à 3 heures du matin ; arrivée à Tilremt sur les 4 à 5 heures, coucher et départ à 2 heures du matin ; arrivée à Ghardaïa ce deuxième jour, sur les 4 heures. Le prix du coupé est de 56.75, autant qu'il me souviene ; les places d'intérieur sont moins chères, mais bien inférieures. Il faut emporter des provisions pour deux déjeuners ; au caravansérail de Tilremt seulement on a la ressource de trouver à manger et quelques lits pour coucher.

Laisant mes bagages à l'hôtel du Sud, afin de ne pas payer un excédent de prix, je prends un beau matin la patache de Ghardaïa emportant pour ce voyage le strict nécessaire : mes instruments de chasse, mon sac de touriste, un bon paquet de manteaux et couvertures (3) et un *couffin* de provisions.

Très longue, bien uniforme, la route pour Ghardaïa jusqu'à Tilremt ; quelques caravanes seulement, et, de loin en loin, le curieux bouquet d'une daïa pour rompre l'uni-

(1) 206 kilomètres suivant certaines personnes, 180 seulement d'après d'autres.

(2) Au service d'été les heures sont changées ; on voyage davantage de nuit.

(3) Dans ces régions chaudes, les nuits sont froides souvent, après les orages, aussi on aurait froid, il est donc très nécessaire — si érange que cela puisse paraître — d'emporter de quoi se vêtir très chaudement dans de telles excursions.

formité des plateaux incultes. Très particulière cette région des daïas, très curieuse une daïa : c'est une variété d'oasis, uniforme dans sa double et continuelle végétation, mêlée de Pistachiers et de Jujubiers, arbres et buissons groupés circulairement dans une sorte de cuvette que l'eau de pluie amassée a rendue fertile, imprimant uniformément sa puissance dans le même bouquet de verdure.

Une antilope couchée à quelque cent mètres, une vipère à cornes bruisante dans une touffe, des outardes rapides, voilà les habitants de ces régions qui viennent s'offrir de loin en loin à ma vue lasse de solitude.

Ah ! combien le moindre être animé revêt de séductions dans la solitude pesante du désert ! L'œil fatigué de soleil, fatigué d'aridité immobile, interroge l'horizon ; un point perdu et confus dans le lointain apparaît, vague et informe ; aussitôt voilà toute l'attention concentrée sur ce point, tandis qu'un souffle d'espérance ranime votre regard éteint ; le point grandit, grandit. . . c'est un chameau ! Qu'importe la bête à silhouette disgracieuse que l'on a vue souvent, c'est un être vivant, il est le bienvenu, le dromadaire tout le premier. « Terre ! » crie la vigie sur un bateau, et aussitôt tous les regards brillants se portent à l'horizon . . . Ah ! comme on crierait bien aussi « terre ! » dans la mer sablonneuse, lorsque le plus petit point brun se dessine dans le lointain ! Le profond silence, la vaste immobilité nous font entrevoir comme le néant de la mort et la nature frissonne, ayant peur de cet inconnu terrible qu'elle ne connaît point et qui la connaît trop.

Bien après le relai de Citerne Nili, on arrive à la daïa de Tilremt ou Tilrem. Tilremt est une grande daïa jouissant du rare privilège d'un puits avec de l'eau ; au-dessus d'une petite élévation et au milieu de la daïa est bâti un vaste caravansérail, où quelques lits et une modeste nourriture attendent les rarissimes touristes qui osent s'aventurer dans ces régions toujours désertiques et où l'élément militaire vous regarde parfois d'un très mauvais œil, parce que vous êtes un intrus pour lui, un vulgaire et inutile *pékîn* . . .

Peu d'insectes à Tilremt. Je n'ai pas plus de chance que notre collègue Lœsne, qui, 2 années avant moi et à une époque moins avancée, a vainement tenté la capture du joli *Brachynus nobilis* Dej. ; le Dr Martin a dû capturer ou faire recueillir autrefois la famille complète de cet intéressant insecte ; deux ou trois insectes seulement en battant les Pistachiers, deux ou trois autres sous les pierres, c'est tout. De mes petites récoltes je nommerai : *Pamphagus Foveii* de S. et :

*Lichenemis simplex* Dej.

*Homalota gregaria* Er.

*Troglops fuscatus* Ab.

*Aphodius magicus* Frm.

*Lœmophlœus Perrisi* Grouv.

*Caristela megalops* Frm.

*Aelostoma longiceps* Reit.

*Micrositus compactus* Frm.

*Crypticus nebulosus* Frm.

*Micro lera* n. sp.?

*Zonabris Allardi* Mars, var.

— v. *semifasciatus* Pic

*Thylacites auro-ittatus* Dsb. var.

*Cossinoderus candidus* Ol.

*Pachybrachys sulcithorax* Pic n.

*Balanomorpha timbata* All. var.

Encore quelques longs kilomètres fatigants après Tilremt, égayés seulement à Setafa par la capture de *Anthicus* v. *meridionalis* Pic, *Ceroctis* var. *binotata* Pic (nouveau), (1) *Thoriectus algericus* Chob n. sp. *Coptocephala crassipes* Lef.

Mais voici devant nous une longue étendue de palmiers à l'horizon : c'est Berrian (2), oasis de grande beauté, avec un village tout indigène, terreux, étagé sur un gros mamelon. Je suis en plein Mzab maintenant, les minarets sont rustiques, percés de trous près de leur sommet et ornés aux angles de prolongements élevés, minces, en forme de

(1) Entièrement foncé avec une petite tache postérieure jaunâtre aux élytres.

(2) De Berrian je connais seulement les deux espèces suivantes, récoltées par feu Hénon et actuellement dans ma collection : *Microtelus Lethierryi* Reiche et un *Lithophilus*, je pense *cribratellus* Frm.

planchette ; en face du village, le cimetière indigène, jonché de débris de vases offerts pour le repos des morts.

La route serpente dans l'oasis ou la longe après le relai pendant un long moment ; quelques gamins ou petites filles courent derrière la voiture. Une sorte de pie-grièche marabout, paraissant apprivoisée, regarde passer la voiture bruyante, immobile, perchée tout près sur un mur ou une tige coupée de palme.

La vie grouille au milieu de cette superbe végétation ; du mouvement partout, les tiges de vignes grimpant aux arbres semblent des serpents qui se tordent, les oiseaux voletent partout . . . jusqu'aux palmes qui s'agitent sous un vent léger. Ah ! alors, comme on dévore des yeux, de ses yeux fatigués par la longue stérilité parcourue, cette vie intense et groupée qui se montre partout, le regard se nourrit de vert, prend des forces pour traverser la nouvelle région morte qui sépare Berrian de Ghardaïa ; l'imagination prépare sa vie de souvenirs, tisse sa toile de rêveries et, tout à l'heure, le gai passé revivant dans un moment de songerie fera oublier au touriste fatigué le présent lourd et monotone, la longue route déserte et stérile.

A quelque 18 kilomètres de Ghardaïa, une suite pittoresque de curieuses collines présentant des formes particulières, quelques unes formées d'une grosse masse arrondie surmontée d'une sorte de mur tronqué, une autre dessinée en silhouette de forteresse ; la route accidentée monte et descend entre des rochers sauvages, dentelés au sommet et présentant quelques coulées de minerais. Plus loin un petit plateau et enfin l'arrivée soudaine, inattendue, brusque, au-dessus d'une sorte de grande cuvette où l'on semble devoir tomber et dans le fond de laquelle est bâtie Ghardaïa.

Quel étrange panorama devant vous, tandis que la route descend en pente raide ! Ça et là des bouquets de palmiers, des banes de sable, des tentes isolées, des puits pittoresques, la ligne de l'Oued perdue dans les sables au milieu ; à droite la masse de l'oasis de Ghardaïa qui se perd derrière un tournant caché par les rochers, en face le mamelon où s'étage le village de Ghardaïa, quelques bâtiments isolés en avant dans la plaine, la redoute militaire sur une élévation dominante ; à gauche une percée dans la ceinture rocheuse, quelques arbres, un autre village étagé sur la paroi de la cuvette, cette paroi faite d'une ligne de rochers uniformes, sauvages, presque arides.

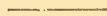
MAURICE PIC



## QUELQUES ESPÈCES NOUVELLES, DOUTEUSES OU PEU CONNUES

DU GENRE

**NOMIA** Latr. (Hym.).



Westwood (dans Trans. Ent. Soc. London, 1875, part. III, pl. IV & V) a donné la figure très exacte de la patte postérieure de *Nomia Buddha* ♂ de l'Inde et de *Nomia Cressoni* ♂ du Mexique décrites par lui dans ce recueil pages 209 et 218, il a aussi figuré la languette de *Nomia Buddha* et de *N. calida* Westw. de l'Afrique tropicale, qui sont longues, en forme de poinçon. J'ai constaté que l'éperon interne des ♀ de *N. Buddha* et de *N. Cressoni* était aussi pectiné, et que la languette de *N. Cressoni* est fusiforme, velue tout autour, en queue de renard.

J'étais porté à proposer un sous-genre, basé sur ces deux caractères, lorsque M. Friese a eu l'amabilité de m'envoyer sa Monographie der Bienengattung *Nomia* (Palaearktische Formen) qui vient de paraître (Festschrift des Vereins für SchJ. Insektenkunde in Breslau, 1897), et j'ai remarqué qu'il établissait un sous-genre *Paranomia*, caractérisé par la